

**Libération de Vendôme**

**Lundi 11 août 2014**

**à 18 h 00**

**Monument aux morts  
rue de l'Abbaye - Vendôme**

Madame le sous-préfet,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les Élus,

Mesdames et Messieurs les présidents et responsables des  
associations patriotiques,

Mesdames et Messieurs les Anciens combattants,

Chers Porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs,

70 ans, presque une vie d'homme tout entière, ont passé depuis que Vendôme et la France ont connu la Libération.

Libération, quatre syllabes, une majuscule, comme s'il n'y en avait qu'une dans une si longue histoire. Qui peut dire la force d'évocation de ce mot si puissant qui mit fin à une tyrannie si noire ?

Prononcer le mot libération, c'est faire passer devant nos yeux, et dans la mémoire de ceux qui l'ayant vécu ne l'oublierons jamais, un kaléidoscope

d'images prodigieuses de l'appel de Charles de Gaulle le 18 juin, derrière ce micro démesuré comme le défi qu'il lançait, à la torture de Jean Moulin, et de tant d'autres, dans ces caves où la Gestapo donnait au nazisme son visage le plus vrai ou encore des *Panzer* allemands traversant des Ardennes que l'on croyait impénétrables aux *Sherman* de nos alliés américains qui redonnaient à la défense du droit les moyens de la force.

Jamais notre cher pays et notre chère ville de Vendôme ne passèrent aussi vite du fond des abîmes à la lumière de la liberté.

En 1940, la nuit d'une Europe allemande semble avoir suspendu l'espoir et emprisonné l'avenir lui-même.

En 1944, tout redevient possible et l'on peut à nouveau croire en la beauté du lendemain parce que l'essentiel nous a été rendu : la liberté.

Comme cela semble presque facile, comme cela semble presque évident, comme cela semble couler de source pour les esprits futiles.

Comme cela fut terrible en fait, comme cela fut difficile en réalité, comme cela fut prodigieux jour après jour.

Pour vaincre la fantastique machine de guerre nazie, tout un peuple, un grand peuple, avait vu son génie mis au service du mal, sa force devenue esclave de la destruction, sa vitalité asservie à la soumission du monde. Il fallut alors développer un génie plus grand encore au service du bien, une force plus considérable encore pour la défense de la liberté, une vitalité plus intense pour renverser le cours de l'histoire.

Le prix à payer fut terrible, pour la seule Europe, plus de 40 millions de morts. Après le débarquement de Normandie, dans une ahurissante crispation nazie refusant la capitulation, il fallut tuer plus d'Allemands chaque mois, à l'Ouest et à l'Est, que lors de toute la bataille de Verdun pour qu'advienne la victoire.

Il fallut le courage et le génie de de Gaulle, l'abnégation et le talent de Churchill, la puissance et la ténacité de Roosevelt, la constance et la férocité de Staline, et derrière eux le sacrifice de millions de héros anonymes ou célèbres, pour que le suicide de Hitler, au dernier moment, mette l'Allemagne devant l'évidence de sa défaite.

Que cette liberté avait un goût violent dans la chaleur de l'été 44, que cette liberté avait un goût amer quand on mesure l'horreur des camps de concentration, l'inconcevable Shoah et la monstruosité des crimes de guerre !

Mais que cette liberté était précieuse et combien il importait, jusqu'à aujourd'hui et pour l'éternité, d'en préserver le sens profond : il n'y a pas de destin individuel digne d'être vécu sans une Nation libre de son destin.

La liberté de la France dépasse infiniment notre liberté personnelle et nous ne pouvons pas être en phase avec la Nation sans contribuer à sa liberté et à sa prospérité. Voilà pour moi le sens de la mort de tous ceux qui sont tombés pour que nous soyons aujourd'hui un pays libre.

Cette cérémonie n'est pas inspirée par le devoir de mémoire mais par un devoir bien supérieur : le devoir d'Histoire qui nourrit le devoir patriotique. Ce sentiment si évident et si noble : nous sommes les éternels débiteurs de nos aînés et, pour cela, faisons en sorte de tenir notre rang dans la grande chaîne des

devoirs qui a fait de la France la Nation que nous aimons et qui dépérit sans notre amour.

Vive la mémoire de la France libre et de la Résistance.

Vive la république, Vive la France.